



LITTÉRATURES

Rester en vie, debout

Je me fais tant de souci pour toi !
d'Aziza Abdallah

Traduit de l'arabe (Yémen) par Zineb Roche-Aïad, Éditions Petra, Paris, 2023, 202 pages, 19 euros.

« J'AVAIS subi l'injustice et la pauvreté, supporté l'oppression, seule, afin de préserver mon honneur et conserver l'estime de moi-même. » En 1991, l'unification du nord et du sud du Yémen soulage un peu Ahlam Al-Jadida. Une « avancée » aux dires de tous... Mais la moitié de la population, les femmes, reste soumise aux coutumes familiales ou claniques, aux traditions dont le respect est quasi obligatoire, aux multiples « droits divins » qu'ont les hommes sur elles, sur leur corps et sur leur esprit. Ahlam Al-Jadida sait de quoi elle parle : de cette lente dépossession de soi, de l'écartèlement entre obligations, devoirs et timides rébellions qu'elle a connus, comme les autres. Et c'est pourquoi elle choisit de narrer son émancipation en changeant de prénom à chacune de ces étapes. Comme pour exorciser ses multiples identités, contradictoires et fluctuantes ; elle a d'abord été Halima, une jeune femme soumise, mariée à un ami de son père, puis répudiée à la suite d'une dispute familiale, mère de deux enfants qu'elle voit périr devant ses yeux à cause de la maladresse d'un proche... Dès lors, elle va devenir Ahlam et tenter de raccommoder frères, parents et beaux-parents. Elle voudrait résoudre leurs problèmes personnels, leurs difficultés économiques et leur mal-être social. Mais elle doit très vite admettre la vanité de ses espérances.

À vrai dire, son second mariage ne s'avère pas meilleur que le premier : un mari trop souvent absent pour cause d'exil, obligé de faire d'incessants allers-retours afin d'assurer gîte, couvert et respectabilité sociale à ceux qui dépendent de lui, une belle-mère acariâtre, des frères rivaux. De répudiée, elle devient abandonnée, et l'histoire ne peut prendre qu'un autre cours car aucun retour en arrière n'est possible : trop d'inertie collective, trop de pesanteurs ont fini par l'acculer à de douteuses fréquentations... Elle devient ensuite Ahlam Al-Jadida, et prend contact avec une femme puissante, Ummat Al-Mulk, épouse d'un haut dignitaire du régime, à Sanaa, la capitale : une personnalité étrange, dont la méchanceté réelle est toutefois tempérée par l'accueil qu'elle offre à de nombreuses femmes qui ont toutes en commun le lourd héritage des traditions et leurs dégâts.

Mais il arrive que les choses aillent trop loin et tournent mal : l'intervention interlope des proches d'Ummat se révèle plus néfaste qu'utile. Régulièrement, la narratrice se retrouve confrontée à des émotions contradictoires en lien avec ses identités passées. C'est sans doute pour cela qu'elle a décidé de raconter, de façon factuelle, précise et lucide, une histoire qui est la sienne, mais qui pourrait être celle de toutes ses semblables... L'interlocutrice qu'elle a choisie pour accueillir ses paroles ne s'y trompe pas : elle portera à l'écrit cette histoire, non sans appréhension, mais avec l'intime certitude qu'il s'en trouvera bien quelques-unes et quelques-uns pour s'en emparer. Publié au Caire en 1997, magnifiquement traduit, le roman d'Aziza Abdallah, née en 1945, n'est pas seulement une bouteille jetée à la mer : il est surtout une façon de rester en vie. Debout.

ARNAUD DE MONTJOYE.



EUROPE
TCHÉCOSLOVAQUES EN GUERRE. De Munich à la guerre froide. – Paul Lenormand
Passés composés - Ministère des armées, Paris, 2023, 352 pages, 23 euros.
En septembre 1938, la jeune République tchécoslovaque est abandonnée par son allié français à la conférence de Munich. Dépossédées de leur unité territoriale et de leur armée de défense nationale, « instrument de toute souveraineté dans l'Europe des années 1930 », les forces combattantes du pays se dissolvent. Les Tchécoslovaques en armes de la seconde guerre mondiale seront bientôt en exil à Londres ou actifs sur le front de l'Est, dans des brigades résistantes ou, comme l'armée slovaque, sous le commandement de la Wehrmacht. Prague libérée, comment donner sens au projet d'une république binationale sans le récit glorieux d'une patrie soudeée par les combats ? Si l'armée intègre Tchèques et Slovaques dans une expérience partagée du « slavisme culturel », elle est aussi l'objet des attentions communistes, dans le but de la faire basculer dans l'orbite de Moscou. L'historien Paul Lenormand le montre, aussi bien par la précision des statistiques sur la composition ethnique et religieuse des régiments que par l'éclairage neuf de témoignages souvent omis (femmes, civils, minorités ethniques ou religieuses).
MARIUS HEINISCH

AFRIQUE
LE DJIHAD PEUL AU SAHEL CENTRAL. Protection de la communauté, insurrection sociale ou revendications politiques ? – Ahmadou Abbo
L'Harmattan, Paris, 2023, 150 pages, 19 euros.
Dans les États fragiles du Sahel, les groupes djihadistes ont instrumentalisé le ressentiment d'une frange de la jeunesse peule. « Il semble que les mêmes causes ayant conduit les Peuls (...) dans une logique de contestation du statu quo et d'insurrection ». L'auteur préconise des « pistes pour sortir de l'enlèvement » dans cet espace géopolitique « où les conflits communautaires, fonciers, identitaires et le djihadisme s'entremêlent, se confondent et parfois s'auto-alimentent ». Parmi celles-ci, l'intégration des leaders religieux dans la recherche de solutions. Amadou Koufa, chef de la katiba Macina au Mali, ou Ibrahim Malam Dicko, fondateur d'Ansarul Islam au Burkina Faso, étaient « des anciens imams et prêcheurs [proposant] un discours religieux différent mais surtout politique ».
JEAN-CHRISTOPHE SERVANT
LA SAISON DES PLUIES. L'AFRIQUE DANS LE MONDE. – Stephen Ellis
Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2023, 224 pages, 26 euros.
Enfin traduit, ce livre du sociologue britannique Stephen Ellis (1953-2015) propose une analyse originale de l'Afrique au temps de la mondialisation, et revient sur quelques approximations fréquentes. Ainsi, loin d'être marginal, le continent noir est incontournable dans la globalisation économique, en raison de ses matières premières mais aussi du fait de l'« industrie du développement » et d'une pléthorique « bureaucratie internationale ». De même, « l'ère postcoloniale a pris fin au dernier quart du XX^e siècle ». L'interprétation de cette nouvelle phase de l'histoire africaine est entravée par un « écheveau de malentendus et d'habiles manipulations ». Les crises migratoires font oublier que tant les élites que les populations sont insérées dans un tissu de relations économiques et culturelles avec les États occidentaux et asiatiques où la dépendance historique se mue en interdépendance. Ce que montre l'analyse de flux financiers qui, aides comprises, vont de l'Afrique vers le reste du monde, et non l'inverse.
CHRISTIAN LAPEYROUX

ASIE
CONTRE « LA GRANDE ÉTUDE DES FEMMES ». – Yukichi Fukuzawa
Les Belles Lettres, Paris, 2023, 266 pages, 25 euros.
« Il est dans les mœurs des pays orientaux de mépriser les femmes et c'est pourquoi les pays occidentaux ne nous respectent pas. » Nous sommes en 1870, et l'auteur de ces mots n'est pas un militant féministe. Traducteur, journaliste, penseur respecté, Yukichi Fukuzawa (1835-1901) est surtout connu pour être le fondateur de la prestigieuse université Keio. Les rapports hommes-femmes dans le Japon d'alors sont fortement influencés par la pensée confucianiste : ils paraissent à Fukuzawa un frein à la respectabilité du pays sur la scène internationale. Dans les textes et correspondances réunis ici, il explique son indignation face à La Grande Étude des femmes, manuel destiné aux futures épouses. Il y développe, souvent avec causticité, une vision des rapports familiaux où respect et devoirs mutuels sont la condition sine qua non d'un pays moderne. Ses travaux ont sans conteste permis de redonner une certaine dignité aux femmes, sans pour autant leur proposer un rôle public ou politique. Il faudra attendre la nouvelle Constitution de 1945 pour qu'il y ait un changement.
EMIL PACHA VALENCIA

AMÉRIQUES
AU NOM DE CUBA. Regard sur Carlos Manuel de Céspedes et José Martí. – Salim Lamrani
L'Harmattan, Paris, 2023, 132 pages, 15 euros.
L'avocat Carlos Manuel de Céspedes (1819-1874), figure mythique de la lutte contre l'occupation espagnole, déclare l'indépendance de la nation cubaine et abolit l'esclavage sur l'île le 10 octobre 1868. Il préféra mourir les armes à la main plutôt que capturé par les colons espagnols. Sa mort ne sonna pour autant pas le glas de la lutte contre l'occupant ibérique. Le journaliste José Martí (1853-1895) croyait lui aussi en la capacité de Cuba à mettre fin à sa colonisation. Après avoir passé sa vie en exil entre l'Espagne et le continent américain, il échangea sa plume contre les armes en 1895, et revint à Cuba, pour périr au combat. Après trois ans d'affrontements intenses, l'île était sur le point de gagner son indépendance. L'intervention des États-Unis, menée au nom de l'émancipation cubaine de la tutelle espagnole, brisa cette ambition.
LÉO PIERRE

NOTRE CHE. Un voyage en utopie. – Bruno Serrano
Nzoi, Kinshasa, 2023, 140 pages, 12 euros.
« Et si le Che se trouvait dans n'importe quel autre endroit de la planète et que Dario ne faisait que fantasmer ? » À la fin des années 1960, partir en quête du mythe argentin expose à des désillusions. C'est pourtant le pari d'une bande de jeunes Chiliens qui nourrissent le rêve de rejoindre la guérilla du Commandante. Pour quelle raison parviendraient-ils à trouver Ernesto Guevara, alors même qu'il échappe (encore) à l'Agence centrale de renseignement des États-Unis (CIA) ? Ils ne se posent pas la question. Ces jeunes aventuriers ne recherchent qu'un prétexte pour voyager eux aussi, à la manière de l'icône de Rosario. Ils n'ont pas de Rossinante – la célèbre moto du guérillero. Le petit groupe se déplace en bus, fait du stop. Il n'y gagne pas en confort ; les nuits sont froides. On se donne du courage en rêvant à la légende argentine ou à James Dean, autre égaré des apprentis rebelles de ce temps. Voilà la folle aventure que raconte Bruno Serrano, l'un des membres de l'équipée.
L. P.
CHAMBRE 406. L'affaire Pablo Neruda. – Laurie Fachaux-Cygan
Les Éditions de l'Atelier, Ivry-sur-Seine, 2023, 288 pages, 20 euros.
« Camarada Pablo Neruda ! Presente ! Ahora y siempre ! », scandent les milliers de personnes courageuses qui accompagnent le cercueil de l'immense poète, militant communiste et anti-impérialiste. Depuis douze jours, le régime pinochétiste installe le meurtre et la terreur comme mode de gouvernement. La journaliste Laurie Fachaux-Cygan passera de nombreuses années à enquêter sur ce qui fut peut-être un assassinat. Les dossiers de l'hôpital sont introuvables, les témoins meurent. Le certificat de décès acte la mort par cachexie cancéreuse, le médecin qui a signé a disparu. La compagne de Neruda décrit un arrêt cardiaque. Son chauffeur soutient que Neruda a subi une piqûre avant sa mort. Quatre autopsies auront lieu, le corps est analysé par des laboratoires dans diverses parties du monde – dans une dent de Neruda une trace de bactérie botulique, un poison violent, dans ses os un staphylocoque doré. Le mystère demeure. Des décisions de justice contradictoires sont prises, celle de la Cour suprême chilienne est attendue.
HÉLÈNE YVONNE MEYNAUD

HISTOIRE
KOUKOU, LE ROYAUME ENFOUI. Enquête sur les relations entre Europe et Islam (XVI^e-XVII^e siècle). – Natividad Planas
Fayard, Paris, 2023, 352 pages, 24 euros.
Pour « reconstituer l'histoire du royaume de Koukou tout en faisant résonner une interrogation méthodologique » à propos de la manière d'enquêter sur les relations politiques et diplomatiques de l'Europe avec les « habitants de l'intérieur du Maghreb », et en démontant – au risque de quelques répétitions – le discours colonial qui veut que ces derniers soient des barbares rétifs à toute forme de gouvernement, Natividad Planas retrace une partie de l'histoire des Belkadi de 1530 à 1618 – à la tête du royaume de Koukou en Kabylie. L'historienne s'appuie notamment sur la correspondance des seigneurs kabyles avec les Habsbourg d'Espagne, sollicités pour participer à la prise d'Alger que les rois de Koukou considéraient comme la cité légitime de leurs ancêtres chassés par les Ottomans. Elle suit les délégations diplomatiques kabyles et espagnoles, tout en mettant en lumière le rôle déterminant des captifs dans la communication des deux royaumes en vue de l'« activation d'une collaboration militaire ». Les Ottomans ont multiplié les initiatives pour l'empêcher.
ALI CHIBANI

MARCHANDS DE FOLIE. Le travail, la fête et l'alcool autour de 1900. – Léon et Maurice Bonneff
Plein Chant, Bassac, 2023, 224 pages, 18 euros.
Grands journalistes sociaux, les frères Léon et Maurice Bonneff, qui, dans leur trentaine, disparaîtront dans les tranchées dès les débuts de la guerre de 1914-1918, ont publié plus de quatre cents articles, essentiellement dans *L'Humanité*, pour témoigner de la condition ouvrière. Sont regroupés dans ce bel ouvrage ceux consacrés à l'alcoolisme autour de 1900, fléau entretenu par les marchands de vins qui, sous diverses casquettes, dépouillent les pauvres comme les riches, pour leur plus grand profit. Par leurs « sales combines », ils rendent la consommation d'alcool incontournable, y compris sur les chantiers où les ouvriers peuvent ainsi « réparer leurs forces ». Les ravages de l'emprise éthylique sont notamment documentés avec un détour saisissant par Pontarlier, ville de l'absinthe, responsable d'attaques épileptiques et de démences alcooliques. Après avoir suivi les buveurs « du cabaret au cabanon », Léon et Maurice Bonneff tirent cette conclusion : « L'alcoolisme est le produit de l'organisation sociale ; l'ouvrier boit surtout parce qu'il est surmené, anémié, écrasé par les besoins pénibles. »
ERNEST LONDON
LA MINE EN PROCÈS. Fouquières-lès-Lens, 1970. – Philippe Artières
Anamosa, Paris, 2023, 256 pages, 26 euros.
L'explosion qui, le 4 février 1970, coûta la vie à seize mineurs, suscita de nouvelles formes de lutte, « d'une extraordinaire modernité ». Des mobilisations inédites suivirent en effet l'inculpation d'ouvriers et de jeunes maoïstes suspectés d'avoir lancé en représailles trois cocktails Molotov sur les bureaux de la direction à Hénin-Liétard. Ces actions, qui dénoncent la répression accrue du pouvoir pompidolien, évoquent à l'historien Philippe Artières trois questions d'actualité brûlante : qu'en est-il du « seuil d'intolérabilité à l'oppression » ? Quelle justice populaire quand la justice d'État devient inique ? Quels rôles peuvent jouer les intellectuels (Jean-Paul Sartre, Michel Foucault à l'époque), les médecins, les artistes ou encore les élèves ingénieurs de l'École des mines de Paris, qui soutinrent les mineurs ? Artières étaye son récit de multiples documents (tracts, coupures de presse, ordonnance du procès, archives...)
PHILIPPE PATAUD CÉLÉRIER

IDÉES

Caravelles et modernité

SPÉCIALISTES du sous-continent américain, Philippe Colin et Lissell Quiroz retracent la généalogie des études décoloniales, de leurs racines aux récents développements féministes et écologistes (1). Le sociologue péruvien Aníbal Quijano (1930-2018) en a formulé le postulat : « La modernité, le capital et l'Amérique latine naissent le même jour », c'est-à-dire lors de la « découverte » de Christophe Colomb : loin d'être un effet de dynamiques propres à l'Europe, le capitalisme et le colonialisme, « nés » avec l'arrivée des caravelles, seraient la cause et la condition de la modernité européenne. Le développement du récit autojustificateur – qui fait de l'Occident le mandataire d'une mission de civilisation puis d'émancipation universelle – aurait ainsi son revers indissociable : la hiérarchisation raciale mondiale, cause matricielle des autres maux (exploitation, domination politique, culturelle...).

Pour le philosophe argentin-mexicain Enrique Dussel (né en 1934), la « première expérience moderne fut celle de la supériorité quasi divine du "moi" européen sur l'autre primitif, rustre, inférior. C'est un

« moi » militaire et violent qui convoite, qui désire la richesse, le pouvoir et la gloire ».

Or ces processus que la pensée décoloniale interprète à travers un prisme racialisé et culturaliste en Amérique se sont produits également en Europe. Certains phénomènes qu'elle attribue à l'Occident ont moins à voir avec la race qu'avec le progrès, la technique, le capitalisme, la bourgeoisie et la forme État... qui ont d'ailleurs suscité de vives oppositions occidentales, des luddites aux anarchistes et aux écologistes, des révoltes contre la machinisation au XIX^e siècle à celles, contemporaines, contre les grands projets inutiles.

Depuis le Béarn et le Pays basque où il vécut presque toute sa vie, Bernard Charbonneau (1910-1996) témoignait de la destruction du monde rural dans *Tristes Campagnes*, un livre de 1973 récemment réédité (2). La langue de Charbonneau se distingue de celle, abstraite, d'universitaires latino-américains installés aux États-Unis depuis des décennies et qui n'entretiennent aucun lien avec les cultures rurales. « On pleure les Indiens

des autres, mais on tue les siens », écrit-il dans un ouvrage dont le titre fait référence à *Tristes Tropiques*, de Claude Lévi-Strauss. Charbonneau observe la silencieuse disparition des mœurs, d'un parler vernaculaire, de l'habitat, du paysage. Élevage domestique, polyculture, pêche, chasse, festivités... : s'il s'agit bien, stricto sensu, de pratiques et de savoirs autochtones, ils ne font pas partie de ceux qui intéressent les décoloniaux, pourtant enclins à dénoncer – à raison – l'infériorisation des « cosmovisions » locales. Plutôt que l'Occident essentialisé de la pensée décoloniale, ce sont, selon Charbonneau, l'État centralisateur, le culte du progrès, l'économisme, le remembrement, l'industrialisation et le tourisme qui sont responsables d'un désastre non pas racial, mais universel : la disparition des cultures rurales.

MIKAËL FAUJOUR.

(1) Philippe Colin et Lissell Quiroz, *Pensées décoloniales. Une introduction aux théories critiques d'Amérique latine*, La Découverte, coll. « Zones », Paris, 2023, 240 pages, 20,50 euros.

(2) Bernard Charbonneau, *Tristes Campagnes*, L'Échappée, Paris, 2023, 232 pages, 12 euros.